



Archives de sciences sociales des religions

134 | avril - juin 2006
Varia

Nathalie Luca, *Les sectes*.

Paris, Presses universitaires de France,
coll. « Que Sais-Je ? » (2519), 2004, 126 p.

Jean-Paul Willaime



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3568>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2006
Pagination : 147-299
ISBN : 2-7132-2092-0
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Paul Willaime, « Nathalie Luca, *Les sectes*. », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-55, mis en ligne le 11 septembre 2006, consulté le 01 mai 2019.
URL : <http://journals.openedition.org/assr/3568>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Nathalie Luca, *Les sectes*.

Paris, Presses universitaires de France,
coll. « Que Sais-Je ? » (2519), 2004, 126 p.

Jean-Paul Willaime

- 1 Ce petit ouvrage, au point de vue équilibré et au ton mesuré, sera très utile à toutes les personnes intéressées par la façon dont les sciences sociales analysent le phénomène des sectes.
- 2 Après une introduction de sémantique historique sur le terme même de « secte », l'auteur nous convie à une approche sociologique et anthropologique qu'elle déploie en trois chapitres intitulés : 1. « Les mouvements sectaires dans l'histoire » ; 2. « Les sectes issues de la modernité » ; 3. « La gestion publique des groupes religieux controversés ». Remarquons au passage que l'auteur n'explicite pas, et c'est dommage, pourquoi on passe, dans ces titres, des « mouvements sectaires » aux « sectes » puis aux « groupes religieux controversés ». Mais N. Luca prend bien soin de préciser qu'il n'y a pas de définition incontestable de la secte.
- 3 Le premier chapitre en rappelant l'ancienneté du phénomène et sa variabilité selon les mondes religieux (chrétien, juif, musulman, bouddhiste, hindouiste) et les aires culturelles souligne à juste titre les difficultés qu'il y a à utiliser ce terme générique de « secte » pour des réalités aussi diversifiées. C'est dans ce chapitre que l'auteur, tout en rappelant la typologie wébéro-troeltschienne de la « Secte » et de l'« Église », soutient que cette typologie, caractéristique d'une tension originelle du christianisme, ne serait pas applicable à d'autres mondes religieux, en particulier aux mondes juifs, musulmans et bouddhistes. Cette thèse est à notre sens contestable, d'autant plus que l'auteur ne prend pas en compte le fait que cette typologie est une construction idéal-typique et que l'on peut pleinement l'opérationnaliser sociologiquement selon les trois dimensions que sont : les modes de relation individu-groupe, les modes d'autorité et les modes de relation entre groupe religieux et société globale. Il aurait été judicieux également de rappeler que cette typologie a été enrichie, à commencer par Troeltsch lui-même (son type « Mystique » n'est pas évoqué).
- 4 Le deuxième chapitre, comme le troisième, inscrit l'approche des phénomènes sectaires dans une analyse des mutations plus générales de la société globale. C'est un choix

important et pertinent car il permet de montrer que les changements que l'on observe dans la façon d'être religieux individuellement et collectivement, loin d'être isolés, s'inscrivent en fait dans des changements sociaux globaux qui affectent également d'autres sphères d'activités, en particulier le monde de l'économie. En ce sens, la reprise effectuée par N. Luca des analyses de Luc Bolstanski et Eve Chiapello sur les transformations récentes du capitalisme (*Le nouvel esprit du capitalisme*, 1999) est extrêmement féconde. Ainsi l'analyse de l'Église de l'Unification (Moon) comme multinationale caractéristique du second esprit du capitalisme et de l'Église de Scientologie comme « entreprise capitaliste ultramoderne » sont fort judicieuses. En évoquant différents cas de figures, l'auteure distingue des « dérives individuelles », particulièrement dans le domaine des offres de guérison et des « dérives communautaires » (dramas du Temple du Peuple, de l'Ordre du temple solaire et de Aum Shinrikyo) qui peuvent être pré- ou post-apocalyptiques. Elle localise les facteurs de la dérive sectaire dans le pouvoir du « guru » (le choix de ce terme indien n'est-il pas contestable ?) et, surtout, dans la fermeture du système de communication en distinguant trois niveaux : les alliances matrimoniales, les échanges économiques et le langage. Ces indicateurs sont très opératoires pour mesurer le degré de fermeture d'un groupe. L'auteur montre également fort bien l'utilité de la notion de « rationalité circonscrite » de Wictor Stoczkowski où la conviction, loin d'être sensible à la réfutation par le réel (comme la « rationalité performante »), s'invente les preuves qui lui sont nécessaires.

- 5 L'étude de la question des sectes, du point de vue des sciences sociales, inclut nécessairement l'analyse de la gestion publique de ces « groupes religieux controversés ». Ce chapitre, disons-le d'emblée, est particulièrement réussi. Sur un aspect difficile et délicat, N. Luca parvient à une présentation bien informée et équilibrée. On la suit fort bien lorsqu'elle explique « l'impossible neutralité de l'État » et traite, à partir d'exemples fort instructifs, « de la difficulté à traiter les dérives ». Les pages consacrées à « l'Europe face aux sectes » sont remarquables tant au plan des données rassemblées qu'à celui de la mise en perspective de ces informations. Confrontés aux mêmes défis et également soucieux d'exercer une vigilance et une prévention publiques dans ce domaine, les États européens réagissent aux dangers sectaires de façons assez similaires, mais des différences sensibles existent, notamment par rapport à la politique menée par la France dans ce domaine. À juste titre, l'auteure se demande ainsi pourquoi notre pays « est manifestement plus inquiet de la présence des “sectes” sur son territoire que ne le sont la majorité des pays d'Europe occidentale » (p. 109). Constat pertinent que l'auteur explique par la fragilisation d'une certaine identité laïque de la France particulièrement marquée par une peur de « l'infiltration » du religieux dans la sphère publique et par le devoir de promotion de l'esprit critique que s'assigne l'État français. C'est bien en effet dans des cultures politiques et des figures différentes de l'État que se produisent des façons diverses de réagir aux défis sectaires. Dans ce chapitre, on regrettera l'absence de présentation de *Inform*, l'instance britannique associant universitaires et autorités publiques dans la gestion de la question des sectes. La sélection bibliographique en fin de volume est marquée par quelques absences notoires, notamment l'ouvrage de Eileen Barker, *New Religious Movements. A Practical Introduction* (Lanham, Bernan Press) plusieurs fois réédités depuis 1998 et le classique qu'est le livre de Bryan Wilson paru en 1970 : *Religious Sects: A Sociological Study* (toujours utile).
- 6 Tout au long de cet ouvrage, N. Luca souligne bien que si les phénomènes sectaires interrogent les sociétés et leurs autorités qui les perçoivent, à des degrés variables,

comme une menace, c'est parce que ces groupes et réseaux rompent, plus ou moins radicalement, avec les valeurs et normes dominantes d'une société. Ils mettent les sociétés au défi d'articuler le respect des libertés et des non-conformismes d'une part, celui des droits humains fondamentaux et de la démocratie d'autre part.